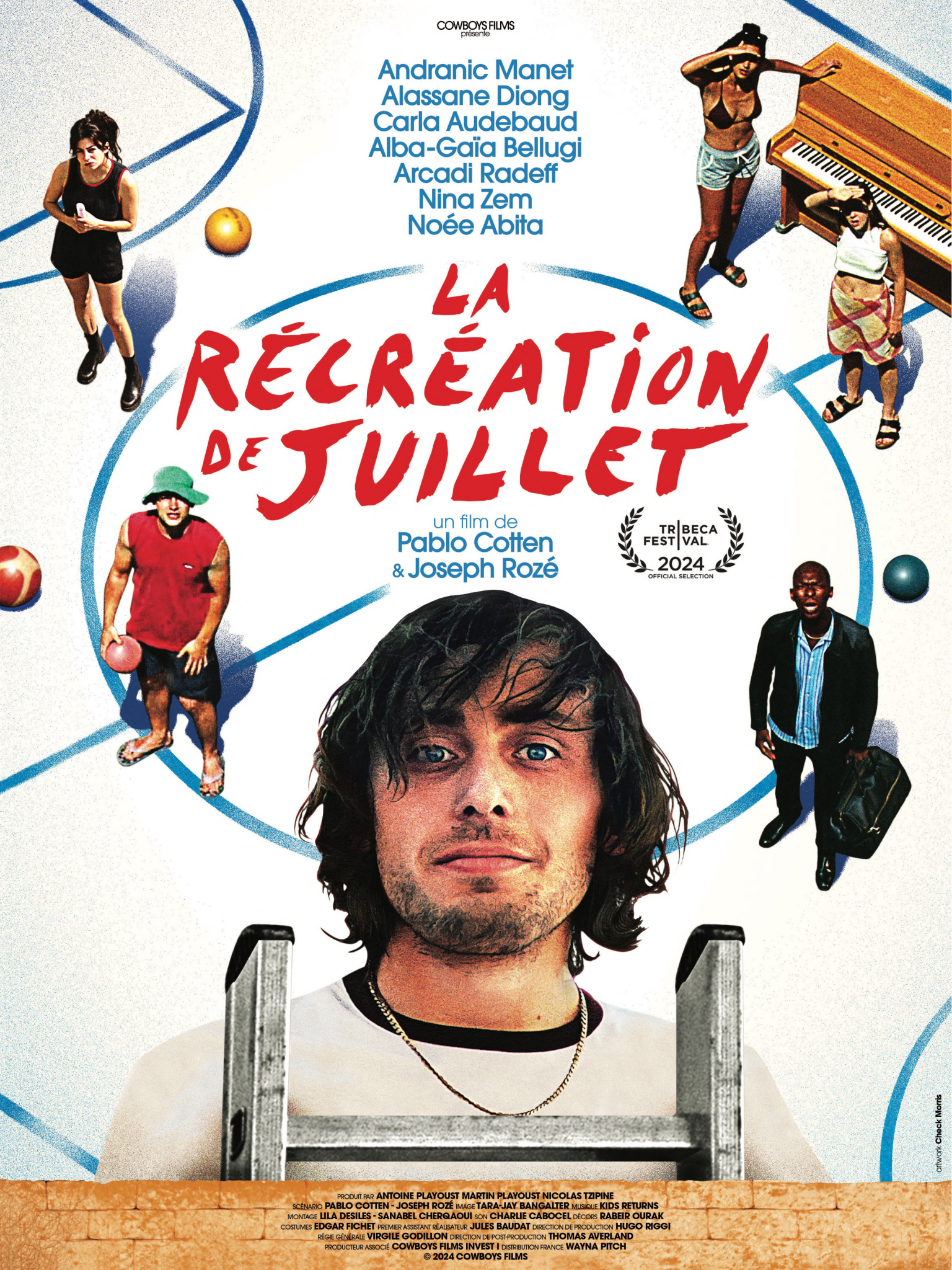


COWBOYS FILMS
présente

Andranic Manet
Alassane Diong
Carla Audebaud
Alba-Gaïa Bellugi
Arcadi Radeff
Nina Zem
Noée Abita

LA RÉCRÉATION DE JUILLET

un film de
Pablo Cotten
& Joseph Rozé



artwork: Check Morris

PRODUIT PAR ANTOINE PLAYOUST MARTIN PLAYOUST NICOLAS TZIPINE
SCÉNARIO PABLO COTTEN - JOSEPH ROZÉ IMAGE TARA-JAY BANGALTER MUSIQUE KIDS RETURNS
MONTAGE LILA DESILES - SANABEL CHERGAOUI SON CHARLIE CABOCEL DÉCORS RABEIR OURAK
COSTUMES EDGAR FICHET PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR JULES BAUDAT DIRECTION DE PRODUCTION HUGO RIGGI
RÉGIE GÉNÉRALE VIRGILE GODILLON DIRECTION DE POST-PRODUCTION THOMAS AVERLAND
PRODUCTEUR ASSOCIÉ COWBOYS FILMS INVEST I DISTRIBUTION FRANCE WAYNA PITCH
© 2024 COWBOYS FILMS



Synopsis

Suite à la mort de sa sœur jumelle, Gaspard, jeune professeur de musique, réunit ses cinq anciens meilleurs amis dans le collège désert de leur enfance, en plein mois de juillet. Dans cet endroit rempli de souvenirs et de mélancolie, les amis retombent progressivement en enfance.





les réalisateurs

Amis depuis l'enfance, **JOSEPH ROZÉ** (23 ans) et **PABLO COTTEN** (25 ans) sont deux jeunes réalisateurs dont le premier court-métrage, **A QUESTO PUNTO** (2021) avec Andranic Manet, autoproduit et tourné en 16mm, abordait la cruauté du fantasme amoureux. Leur second court-métrage, **QUAND ON AIME IL FAUT PARTIR** (2022) tourné en 16mm et 35mm, produit par Cowboys Films avec Alassane Diong, raconte la dernière journée de tournage d'un jeune acteur de cinéma après deux mois d'aventure. **LA RÉCRÉATION DE JUILLET** (2023) est leur premier long-métrage de cinéma.

Parallèlement à la réalisation et l'écriture, Joseph est également comédien, représenté par Pauline Rostoker chez Adequat, et interprète l'un des rôles principaux dans le film d'Olivier Babinet, *Normale*, aux côtés de Justine Lacroix et Benoit Poelvoorde. Après une classe préparatoire littéraire, Joseph intègre les Beaux Arts de Paris.

Pablo, de son côté, mène également une carrière journalistique spécialisée dans la culture. Il a travaillé aux côtés d'Augustin Trapenard, d'abord pour l'émission Boomerang sur France Inter puis pour l'émission Plumard de Brutx. Après une classe préparatoire littéraire, Pablo entre à L'Institut d'études politiques de Paris dont il sort diplômé en 2021.



Entretien

Pablo Cotten et Joseph Rozé

Comment avez-vous choisi le titre ?

Joseph Rozé : On l'a choisi après avoir écrit la première version du scénario. Il y avait eu auparavant plusieurs autres options de titres autour de l'enfance, du deuil, et puis est venue celle-ci, La Récréation de juillet. Elle nous a paru plus simple, plus claire, incroyablement limpide. C'est un titre qui a pris tout son sens avec le temps.

Pablo Cotten : Ça permettait de mettre en avant le côté naïf du film, et d'être descriptifs. On s'est rendu compte qu'il y avait aussi un effet paradoxal et surprenant à accoler le mot récréation à celui de juillet. Enfin, c'est un titre pour nous qui avait de l'âme.

Quelle est la genèse de votre histoire ? Pourquoi cette histoire-là pour votre premier long-métrage ?

J. R. : Pour notre premier long-métrage on avait initialement écrit un autre scénario. Mais il était trop compliqué à réaliser, trop cher aussi. Après notre dernier court-métrage, on voulait vite enchaîner et notre producteur qui est aussi jeune que nous [Pablo Cotten avait 25 ans et Joseph Rozé 22 ans, quand ils ont tourné le film] nous a dit : si vous avez un scénario qui rentre dans le budget, je ferai en sorte que le film se fasse.

À cette époque-là on écrivait tous les soirs avec Pablo et on a réfléchi quelques minutes à la proposition que notre producteur venait de nous faire. Il se trouve que c'était le jour où l'on a appris le décès de Gaspard Ulliel. On en a parlé. On y a vu comme un signe. On s'est posé la question de notre amitié avec Pablo. On se connaît depuis le collège, même si j'ai trois ans de moins que Pablo. On a confronté nos souvenirs qui forcément étaient différents, avec cette question de la vie qui s'arrête tout à coup. On écrivait chez mes parents, et de la fenêtre on voyait notre collège vide. Tous ces éléments se sont cristallisés et tout nous a paru évident.

P. C. : Il y avait une grande énergie générée par le fait qu'on avait peu de temps pour écrire cette histoire qui travaille aussi l'idée de faire ressentir les angoisses existentielles de nos âges à savoir la nostalgie de l'enfance, la mélancolie de sa fin. La mort de l'enfance, le deuil de ça étaient essentiels à raconter pour nous. Et logiquement l'autre réflexe a été de se dire qu'il fallait qu'on le fasse avec nos propres amis d'enfance, notre bande, qui est constituée de comédiens et de musiciens dont Adrien, le frère de Joseph.

J. R. : Et cette idée de nostalgie qui était le postulat de départ a assez vite muté pour laisser place aux souvenirs dans un sens qui n'est pas passéiste. On veut être constructifs. On sait qu'on a besoin des autres pour voir de la beauté autour

de nous et ressentir du bonheur. C'est ce que la bande d'amis apporte au héros, Gaspard, qui est un solitaire. Ensemble, ils vivent les choses de façon très concrètes dans un collège en été où il n'y a rien à faire. Donc il faut trouver de quoi se divertir. Ce collège vidé, c'était une sorte de caverne d'Ali Baba où tout était possible.

Quelles sont les spécificités, l'intérêt de tourner dans un collège en juillet ?

P. C. : On a vraiment travaillé l'idée de penser ce lieu autrement, comme un lieu de cinéma, on pouvait y faire des effets de mise en scène, jouer avec les couloirs la nuit. Et c'est un territoire assez pop avec les couleurs des ballons et autres accessoires. Esthétiquement c'est très inspirant à filmer.

On s'est souvenu aussi d'un événement inattendu : le confinement. On a été influencés par ça en ce sens qu'on a travaillé l'idée de donner à un lieu désert un autre sens.

J. R. : Les seuls moments où on peut s'interroger sur la notion de lieu, c'est quand il n'y a plus personne. Le confinement nous a forcés à être anormalement dans la contemplation, ce qui est très étrange quand on est jeune et davantage voué au mouvement.



Comment avez-vous déterminé le costume du film qui doit symboliser une époque, celle des années 2000-2010 ?

J. R. : On est partis du postulat qu'on allait passer du temps uniquement avec notre bande de personnages, qu'on n'allait voir qu'eux. Donc il fallait par des détails, donner des clés via le vêtement sur chacune des personnalités qu'on allait filmer. On a également pris en compte que leurs silhouettes, et leurs aspects allaient évoluer visuellement durant ces cinq jours.

P. C. : Chacun arrive avec sa valise : que révèle-

t-elle ? Il y a un enjeu esthétique aussi lié à la temporalité de notre histoire, celle des années 2010, donc des costumes pop, dont les couleurs devaient éclater, jouer avec le grain de la pellicule super-16 avec laquelle nous avons tourné. On avait par ailleurs en tête des films comme *Mysterious Skin* de Gregg Araki. On a aussi mis des trucs plus kitschs des années 2000 et qui font partie de nos souvenirs d'enfance. Par exemple on a vraiment grandi en jouant aux Pokémon, c'est pour ça que notre bande est constituée de six personnes, et qu'ils se définissent visuellement par une couleur, comme

les Pokémon !

Pouvez-vous nous parler du casting de ces personnages ? Comment les avez-vous choisis ? Comment s'est déroulé le tournage entre eux ?

P. C. : Pour le casting, il s'est agi d'un mélange entre des comédiens avec qui nous avons déjà tourné sur nos courts-métrages, que nous adorons et pour qui nous avons écrit, et puis de castings que nous avons organisés. C'était drôle, parce que nous écrivons aussi beaucoup avec

nos amitiés communes, à moi et Joseph, en tête. Alors il s'est agi de confronter ces références à des interprétations nouvelles, d'accepter que ces idées si personnelles allaient s'incarner autrement, partir autre part et c'était passionnant. On a rencontré plein d'acteurs de notre âge, on était accompagnés de Marion Touitou, qui nous a beaucoup aidés à maintenir une vision d'ensemble, un équilibre : parce que le but était que la bande fasse une photo de classe, un groupe cohérent, auquel on croit et dans lequel on puisse projeter, qui soit assez atemporel, assez universel. On connaissait Nina Zém, qui était aussi une amie de lycée, mais

qu'on a vraiment découverte comme une actrice géniale, et puis on a rencontré Arcadi et Alba, qui nous ont éblouis. Il y avait donc des amitiés existantes, des amitiés nées en travaillant ensemble au cinéma, et puis des rencontres nouvelles. C'était très beau.

J. R. : Le but, dans la préparation du film, était de répéter beaucoup avec les comédiens, de les laisser vivre ensemble, et de réécrire aussi en fonction d'eux, une fois la bande créée. Il fallait qu'ils se familiarisent, qu'ils créent des habitudes ensemble, des références communes, mais qu'ils ne se connaissent pas trop bien non plus : il y a dans cette légère distance parfois de comédiens

qui se rencontrent quelque chose qui nous a semblé raconter aussi que, dans le film, c'était une bande qui s'était perdue de vue. Cet entre-deux nous semblait juste, et c'était merveilleux de l'inventer avec des comédiens de notre âge, de croire à ce rêve de cinéma tous ensemble.

P.C. : On adore cette bande de cinéma qui s'est façonnée sous nos yeux !



C'est aussi un film particulièrement musical. Il y a l'importance de la musique originale, mêlée à celle des chansons de variétés. Pourquoi cette présence qui s'apparente presque à un personnage, ou en tout cas un écrin ?

J. R. : En ce qui concerne les chansons populaires, on avait cette volonté de jouer avec des différences d'époques. Le morceau des années 60, Elle était si jolie d'Alain Barrière provoquait pour nous une sorte de décalage amusant entre ces collégiens des années 2000 qui entonnent cet air qui ne leur évoque rien, mais qu'ils doivent apprendre par cœur, et Relax, Take It Easy de Mika, qui est la chanson de leur génération.

P. C. : Et le premier CD qu'on s'offrait à nos boums. Il y a un plaisir de restituer au cinéma notre nostalgie à nous, et ça révèle des émotions. On a eu Mika au téléphone pour le convaincre de nous céder le droit d'utiliser sa chanson qu'il n'avait jusqu'à présent jamais voulu octroyer à personne, et il a finalement accepté !

Et pour la musique originale ?

J. R. : Mon frère Adrien et Clément Savoye avec leur groupe Kids Return, ont composé notre bande originale. Là aussi c'est tout un symbole et encore une histoire d'amitié puisqu'à l'origine Pablo faisait de la musique avec Adrien.

P. C. : C'était mon premier rêve d'enfant, la musique.

J. R. : On a écrit en écoutant beaucoup de musiques d'époques différentes et on s'est rendu

compte que ce qui nous était commun, c'était notre inclination pour les mélodies atemporelles. Les associer aux moments où il y a une interaction entre les personnages de Gaspard et celui de Louise, sa sœur jumelle disparue, était une façon de les faire exister hors de tout contexte. La manière d'incarner le lien invisible entre le frère et la sœur, c'est la musique.

P. C. : On aime effectivement beaucoup les films très mélodieux, et ce film-là nous paraissait devoir être très mélodieux avec une naïveté qui rend tout émouvant. Dans ce sens-là on écoutait souvent la bande originale de *Coup de tête* de Jean-Jacques Annaud, avec Patrick Dewaere qui a été aussi une autre grande référence. Il y a quelque chose de la jeunesse figée chez Patrick Dewaere.

Parlez-nous effectivement de ces séquences de danses solitaires que votre personnage principal effectue.

J. R. : Au début on s'est pas mal interrogés sur ce que ça représentait de perdre un jumeau. On a beaucoup lu sur ce sujet. Il y a quelque chose de physique dans cette perte particulière, ceux qui perdent leur jumeau disent qu'une partie de leur corps a disparu, qu'ils se sentent comme désarticulés. L'aspect désarticulé pouvait spécialement bien s'exprimer avec le corps naturellement encombré par sa grandeur d'Andranic. C'était idéal pour faire vivre ce grain de folie sans filtre lié à la période d'un deuil brutal et choquant. La douleur s'incarnait à travers ça. On a donc inventé tous les trois, ces



chorégraphies qui sont très basiques. Il ne fallait surtout pas que ce soit professionnel. C'est volontairement maladroit comme un délire que l'on peut faire chez soi, quand on est tout seul et que personne ne nous regarde. Et puis ça montre que Gaspard se sent bien dans le collège.

P. C. : C'était important pour nous d'incarner physiquement les effets du deuil chez ce personnage. Ses danses, c'est comme des élans de vie très forts, très enfantins et en même temps désespérés. C'est comment notre héros se bat tout seul avec paradoxalement la sensation d'être avec celle qui a disparu. Ça fait partir le film dans quelque chose de libre autour de la notion du deuil. Ça montre une intimité secrète quand d'un seul coup vous avez un personnage qui comme Gaspard se déplace bizarrement, entame une sorte de délire solitaire. On voulait montrer en quoi cette étrangeté pouvait être belle.

Pourquoi le personnage de Louise, la sœur défunte, intervient-elle uniquement par sa voix ? Cette voix n'est cependant pas une voix off, mais voix sans visage qui établit un dialogue.

P. C. : L'idée initiale du film était de faire exister Louise avec toutes la tristesse et la joie possibles. Il fallait qu'on ressente une présence et pas une évocation par des flash-backs. On préférait faire marcher l'imagination du spectateur et voir comment Gaspard pouvait être habité par cette voix. On a demandé à Noée Abita, qui est une actrice qu'on aime beaucoup, d'être cette voix. On voulait vraiment que ce soit elle, car sa voix est à la fois très adulte et très enfantine et on ne

sait pas vraiment quel âge a la Louise qui parle.

J. R. : La présence de cette voix est à la fois un plaisir et une souffrance. On se pose la question de savoir si c'est Gaspard qui la convoque, ou si c'est elle qui s'impose. C'est assez flottant et on trouvait ça beau.

Quelle est votre définition de la jeunesse ?

J. R. : À l'image de ce qu'on a fait avec ce premier long-métrage, c'est d'y croire, avoir très

peu d'a priori, faire des erreurs, ne pas demander l'autorisation.

P. C. : Et avoir le privilège de vivre un moment qui dure peu de temps et c'est beau. En tant que jeune, quand ça va mal, on est regardé avec tendresse. Et puis, c'est aussi y aller avec beaucoup d'insouciance et ça peut avoir du charme. Après, ce regard-là s'effacera.

J. R. : Le film ce n'est pas un retour vers l'enfance, il ne faut ne pas s'y morfondre, mais avancer.







Gaspard

ANDRANIC MANET

Jeune professeur de musique dans son ancien collège, Gaspard vient de perdre sa sœur jumelle des suites d'un accident de voiture. Persuadé de trouver dans un retour nostalgique à leurs jeunes années une solution à ce deuil terrible et solitaire, il réunit leurs amis d'enfance perdus de vue en invoquant la dernière volonté de Louise.

Adel

ALASSANE DIONG

Meilleur ami d'enfance de Gaspard et ancien petit-ami de Louise, il s'est focalisé sur sa carrière de musicien solo et s'est éloigné de la bande avec les années. Il prend peu à peu conscience qu'il faut être plus présent et tente de rattraper le temps perdu avec celui avec qui il avait partagé son amour de la musique au collège.





Esther

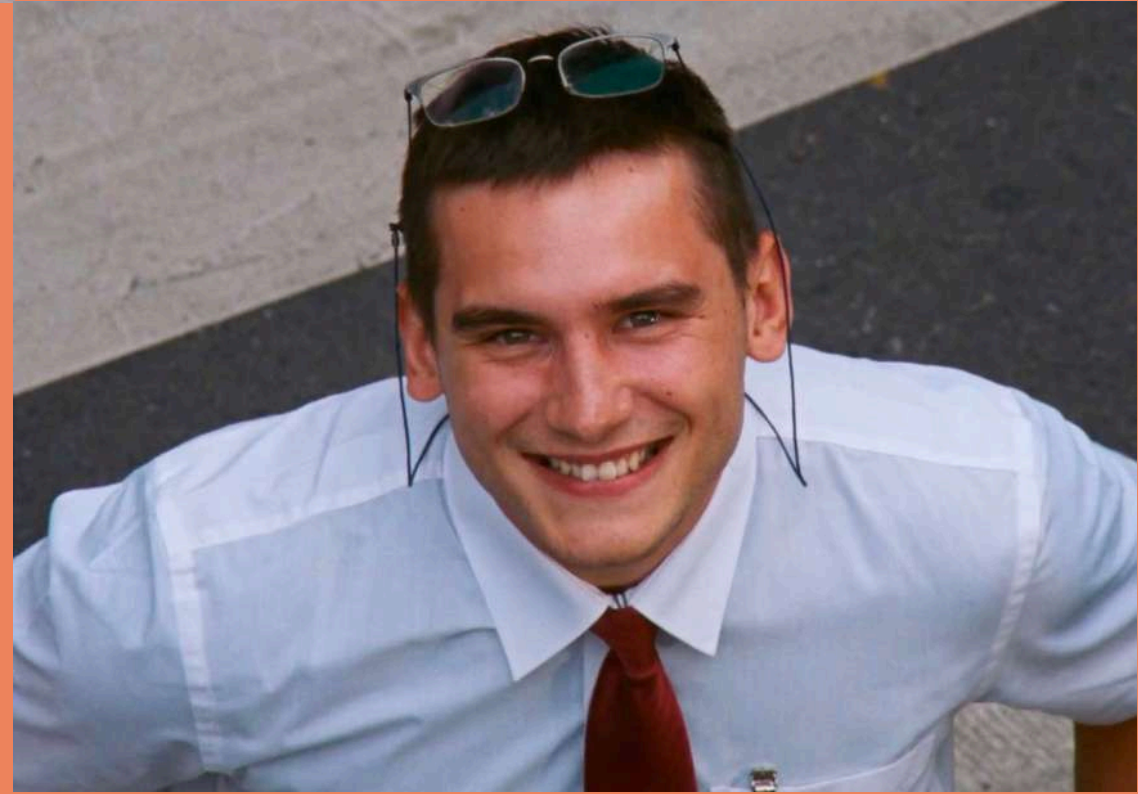
CARLA AUDEBAUD

Dernière recrue à avoir intégré la bande en cinquième, elle avait perdu de vue Louise et ne se sent pas toujours légitime dans son deuil. Son parcours de jeune comédienne de théâtre lui permet de s'affirmer et de revendiquer une nouvelle place au sein du groupe.

Anthony

ARCADI RADEFF

Anthony est resté un enfant. Il alterne sans ambition les boulots absurdes, est toujours un peu amoureux d'Esther et ne le prend pas si mal quand ses amis se moquent de lui. C'est un optimiste au grand cœur qui finit par incarner la victoire de l'amitié sur le deuil et développer dans l'adversité un nouveau sens des responsabilités.





Alma

NINA ZEM

Jeune interne en médecine à l'hôpital, elle est depuis toujours la plus adulte, la plus responsable, mais aussi la plus secrète de la bande. Apprenant qu'elle est enceinte le soir de leur arrivée dans le collège, elle doit apprendre à accepter l'imprévu et commencer à lâcher prise.

Lou

ALBA-GAÏA BELLUGI

Meilleure amie de Louise depuis l'enfance, elle vivait avec elle en Argentine jusqu'à ce qu'un différend éclate et la pousse à rentrer plus tôt en France. Secrètement amoureuse de son amie, elle est détruite par le deuil et la culpabilité. Sa colère de jeune femme solitaire cache finalement une douceur qui l'aidera à surmonter son chagrin pour mieux aider Gaspard.





Louise

Par la voix de NOÉE ABITA

C'est celle qu'on ne voit jamais, qui manque, qui n'existe qu'en souvenirs, faisant le lien entre les autres personnages. Présente par la voix dans l'esprit de son frère jumeau Gaspard, comme une présence constante qui va jusqu'à commenter sa conduite et son deuil, elle incarne l'enfance perdue, la tristesse et la poésie simple du passé.



MUSIQUE ORIGINALE

Kids Return

KIDS RETURN, c'est d'abord une grande histoire d'amitié depuis l'enfance entre Adrien Rozé et Clément Savoye. C'est entre leur petit studio parisien et une maison suspendue dans les Pyrénées que voient le jour leurs morceaux pops et intemporels. De ce voyage est née une musique onirique et sensorielle, un cri d'appel au rêve... Leur premier album *FOREVER MELODIES* sort en 2022 et reçoit un excellent accueil critique et un fort enthousiasme du public. S'en suit une grande tournée à travers la France, l'Europe et l'Amérique du Nord. Ils jouent à Paris en mars devant une Cigale complète.

« LE FUTUR DE LA POP MADE IN FRANCE »

-LES INROCKUPTIBLES

« UN PREMIER ALBUM D'UNE SINCÉRITÉ STUPEFIANTE »

-FRANCE BLEUE

« DES MÉLODIES RETRO POP TRAVAILLÉES QUI NOUS
PLONGENT DANS UN DECOR CINÉMATOGRAPHIQUE. UN
FORMIDABLE VOYAGE DANS L'ESPACE ET LE TEMPS »

-FRANCE INTER







liste artistique

GASPARD	ANDRANIC MANET
ADEL	ALASSANE DIONG
LOU	ALBA-GAÏA BELLUGI
ESTHER	CARLA AUDEBAUD
ALMA	NINA ZEM
ANTHONY	ARCADI RADEFF
LOUISE	NOÉE ABITA
LE PROVISEUR	MATTHIEU ROZÉ
MADAME CORREL	FLORENCE LOIRET-CAILLE
MONSIEUR CLAIriot	PHILIPPE COTTEN

liste technique

SCÉNARIO ET RÉALISATION

PABLO COTTEN ET JOSEPH ROZÉ

IMAGE

TARA-JAY BANGALTER

MONTAGE

SANABEL CHERQAoui, LILA DESILES

CASTING

MARION TOUITOU

SON

CHARLIE CABOCEL, RYM DEBBARH-MOUNIR, VINCENT VERDOUX

ETALONNAGE

ELIE AKOKA

DIRECTEUR DE POST-PRODUCTION

THOMAS AVERLAND

MUSIQUE ORIGINALE

KIDS RETURN

PRODUCTRICE ASSOCIÉE

SERVANE FOURNIER

PRODUCTEURS

ANTOINE PLAYOUST, MARTIN PLAYOUST, NICOLAS TZIPINE



FICHE TECHNIQUE



PRESSE

Hassan Guerrar

Julie Braun

julie@helegant.fr

06 63 75 31 61

Distribution



distribution@waynapitch.com

02 52 59 45 18

10 juillet 2024

83 minutes

France

2024

Comédie dramatique
